

## LA LOZANNE-LAUSANNE 2003

### Jeudi 4 septembre.

N'en déplaise à Salvador Dali la gare de Perpignan n'est pas le centre du monde. C'est celle de Lozanne. En tout cas c'est de là que s'élancent à 7H Claude, Gilbert, Michel-Laurent et votre serviteur non sans y avoir fait au préalable tamponner leur feuille de route. Le but ? Rejoindre Lausanne en Suisse en deux jours c'est à dire dans l'option « randonneurs ». Au menu : 275 km, 6 cols, 3 450 m de dénivelée. Gilbert et Bernard avaient accompli ce trajet l'an passé avec l'ami Marc. Cette année nos deux nouveaux découvraient ce qu'est une Randonnée Permanente.

Ne faisons pas durer le suspens plus longtemps : tous sont arrivés à accomplir le voyage.

Il faut dire qu'ils ont bénéficié de l'aide technique et logistique d'Evelyne qui les a suivis régulièrement avec le Toyota-assistance. Drôlement pratique de pouvoir se changer, se ravitailler grâce à la camionnette ! Evelyne s'était également chargée de réserver les chambres d'hôtel, de faire les courses. Bref « ses » hommes ont apprécié !

Sur un plan cycliste la traversée des Dombes ne recèle pas de difficultés même si nous passons par Chalamont, le point culminant de la région (303m !). Il faut plutôt se gendарmer pour ne pas rouler trop vite et s'épuiser sur le plat. Dans cette bourgade nous faisons tamponner nos feuilles de route et prenons un café tandis que Gilbert, grand admirateur de la boulangerie du lieu, nous offre les croissants. Après encore quelques kilomètres nous atteignons la vallée de l'Ain et faisons un petit crochet pour visiter le centre d'Ambronay et le porche de sa prestigieuse abbaye.

La route menant à Poncin longe les falaises d'un côté et la rivière d'Ain de l'autre. La première ascension est celle du Cerdon. La route monte très régulièrement et le paysage est superbe avec ses vignes étagées. Cela nous fait oublier la circulation inexplicablement plus forte que l'an passé. Au sommet, Gilbert et Bernard poussent encore quelques kilomètres pour voir s'il n'y a pas un col à grappiller. Ils reviennent bredouilles. Le quatuor reformé attaque alors la sèche montée du col du Sappel. Sèche mais heureusement pas trop longue ! Comme à chaque montée l'ordre est le suivant : loin devant Michel-Laurent et Claude puis Gilbert qui a la bonté d'accompagner votre serviteur arrivant à chaque fois bon dernier. Mais il en faut bien un n'est ce pas ? Nous avons une pensée pour Alain qui est du coin et dont les routes empruntées constituent son terrain d'entraînement habituel. D'où sa forme éblouissante.

Nous traversons désormais le Bugey qui est d'un calme saisissant. L'ascension du col de Pisseloup (968m) semble longue -la faim peut-être ?- mais n'est pas trop dure. La route serpente dans les bois. Nous déjeunons sous un beau soleil dans une prairie face à Brénod. Ce village est sinistré : pas moyen d'y prendre le café ni de remplir les bidons. Nous parvenons seulement à faire tamponner nos feuilles de route. Michel-Laurent le fait évidemment dans une fromagerie.

La digestion s'effectue en grim pant le facile col de la Cheminée (925m) que nous passons sans même nous en rendre compte. Le paysage est de plus en plus beau en montant à travers les bois et les prés jusqu'au col du Bérentin (1 144m). Nous sommes noyés dans la verdure. Les vaches sont nos seules et placides spectatrices.

Une belle descente de 13 km nous fait quitter le Bugey. Nous coupons la Cluse de Nantua à Saint Germain de Joux. Reste la dernière difficulté de la journée : escalader le col de la Croix de la Serra. Le massif du Jura se conquiert par cette montée de 22 km. Il faut certes en « baver » mais Gilbert et Bernard apprécient la route car la montée se fait par beau temps alors que l'an passé il pleuvait à seau.

Evelyne nous attend au sommet ( 1 034 m) et nous emmène en auto jusqu'à l'auberge qu'elle a trouvée sur la commune des Bouchoux. Claude et Michel-Laurent font encore un peu de rab à vélo puis finalement montent dans la voiture. Au bout de plus de 160 km et de 2 100 mètres de dénivelée il n'est pas très étonnant d'être un tantinet fatigué. D'autant que nos gaillards ne montent pas à l'économie.

L'auberge est idéalement située pour la pratique du VTT au cœur du parc naturel régional du Haut Jura. D'ailleurs les seuls clients de l'hôtel sont des vététistes étrangers.

La cuisine est simple, la conversation des plus gaies. C'est un vrai festival de blagues. Claude et Gilbert relatent leurs voyages étatsuniens. En vieux globe-trotter Gilbert donne des adresses de bons restos à Claude qui doit aller à Pékin prochainement. Michel-Laurent nous parle bovins...mais les lits n'attendent pas longtemps !

## Vendredi 5 septembre.

Mince le ciel est gris ! Raison de plus pour ne pas traîner avant la pluie même si le petit déjeuner est abondant. Evelyne nous mène là où notre périple s'est achevé la veille, c'est à dire au col. Là, merveille, 13 km d'une belle descente toute droite, sans avoir à donner un coup de frein et en surplombant un paysage superbe. Le bonheur ! Nous finissons la descente à Saint Claude. La ville est très étonnante avec des quartiers dégringolant de la montagne jusqu'au fond de la vallée. Nous nous arrêtons pour nous faire photographier devant une pipe géante et admirer le site sur un des ponts qui enjambent la vieille ville. Mais il faut remonter sur les hauts plateaux. La route est là aussi fort belle. Les 9 km de lacets offrent des ponts de vue fréquents sur la ville qui s'enfonce en contrebas. Malheureusement les cascades qui ponctuent habituellement cette route sont à sec. Nous traversons ensuite le plateau entre les vallées de la Bienne et de la Valserine. Presque personne sur les routes ! Forêts mixtes, prairies ondulantes, tourbières, troupeaux de vaches, grandes fermes comtoises tavaillonées sur la face sud, clochers typiques surmontant de rares villages sont les ingrédients du paysage.

De nouveau une magnifique descente sur Morez, la ville aux quatre viaducs ferroviaires et capitale de la lunetterie. Nous y prenons le café, faisons tamponner nos cartes de route et repartons pour une succession ininterrompue de 3 côtes.

La première est la RN 5 affreusement circulante pendant 2 km jusqu'à Morbier. Ensuite une montée pas facile jusqu'au très agréable village de Bellefontaine et enfin une route forestière sérieusement pentue, un peu défoncée mais très bucolique jusqu'au sommet de la forêt du Risoux (1 200m). Nous pique-niquons au lieu dit mystérieusement nommé le « Chalet des Ministres ».

Le temps fraîchit. Nous avons le temps de déjeuner mais la pluie commence à tomber au moment du départ. Tant pis ! Elle n'est pas trop forte dans la descente raide vers le Bois d'Amont célèbre pour sa boissellerie. Nous bénéficions d'un répit –(je parle du relief pas de la pluie !)- pendant quelques km. Nous passons la frontière suisse où les collègues douaniers helvétiques ne font pas montre d'un grand zèle à notre égard. Nous arrivons au Brassus vers le lac de Joux.

La dernière difficulté de la journée se dresse devant nous. Il s'agit du col du Marchairuz (1 447m). La route de 7 km qui y monte au milieu des pâturages est belle. Très belle. Mais elle est surtout dure. Très dure. Le début surtout avec de longs passages à 13 %. Bref il y a 3 km très difficiles, 1 km de replat et 3 km fatigants. Mais le paysage, à défaut du temps, est admirable Et surtout nous savons que nous approchons du but. Enfin vaille que vaille votre serviteur lui-même parvient au sommet ...mais 20 minutes après Michel-Laurent.

Maintenant la route n'est qu'une longue descente vers le lac Léman. Les compteurs dépassent largement les 60 km/h. A peine le temps de s'arrêter à Bière pour la photo et nous reprenons la descente sous une pluie cinglante. Le Léman est atteint à Morges. Les 12 km nous séparant de Lausanne sont moyennement agréables en raison de la pluie et de la circulation. Circonstance aggravante : la piste cyclable le long du lac est fermée en prévision du triathlon qui doit s'y dérouler le lendemain. Certains nous demandent même si nous ne nous entraînons pas pour cette épreuve. Voilà qui est flatteur.

Finalement nous retrouvons Evelyne, faisons tamponner notre fiche de route et pouvons rejoindre le « F1 » grâce à notre conductrice préférée qui parvient à faire entrer dans le véhicule ses 4 bonshommes, leurs bagages et leurs vélos. Nous saluons par l'intermédiaire de la « Lettre » Marc qui a inauguré cette randonnée pour le club dans la joie et la bonne humeur.

La soirée est consacrée à dîner et à visiter sommairement le centre historique de Lausanne qui est de toute beauté et ....particulièrement pentu. La nuit est assez agitée car un car de touristes bulgares a la bonne idée de donner une aubade sous les fenêtres de l'hôtel jusqu'à 1H du matin. Certes il y avait de l'accordéon, certes les voix féminines bulgares sont belles, mais il y a mieux pour se reposer !

Samedi matin alors que les collègues du club cyclaient vers Taluyers, nous sommes rentrés en voiture à Lyon. Oui, oui en voiture ! Chacun s'est dit ravi de ces 3 jours passés ensemble et fier d'avoir réussi ce périple. Chacun connaît mieux ses possibilités et connaît mieux également les copains. Forts de cette réussite nous envisageons des prolongements pour l'an prochain ...mais chut ! vous en saurez plus lors de l'Assemblée Générale du club qui aura fin octobre ou début novembre.

Finalement le plus difficile a été le moment où il a fallu se séparer tant nous avons passé ensemble de bons moments d'efforts et de rigolades.